

Activités présidentielles

Ali Bongo Ondimba salue les avancées sur le Francevillien

J.O.
Libreville/Gabon

LE chef de l'Etat a loué, hier, les derniers travaux sur le Francevillien réalisés par l'équipe du Professeur Abderrazak El Albani de l'Université de Poitiers en France. En effet, depuis le lancement des campagnes de fouille, en 2010, le bassin fossilifère de la région de Franceville dans la province du Haut-Ogooué, s'est révélé d'une extraordinaire richesse. Pour le numéro un gabonais, cette nouvelle publication

confirme le bien-fondé de cette passionnante aventure scientifique de portée internationale. L'étude qui vient d'être publiée par l'American Journal of Sciences* - la plus ancienne revue scientifique des États-Unis - met en évidence la genèse des plus anciens gisements terrestres d'uranium. Ces gisements se seraient formés dans le bassin de Franceville après la première augmentation des teneurs en oxygène atmosphérique qui s'est déroulée entre 2,3 et 2 milliards d'années. Au cours de cette période cruciale de l'histoire terrestre,

les fluctuations des teneurs en oxygène auraient favorisé à la fois le lessivage de l'uranium depuis ses roches hôtes puis son accumulation. "Le Gabon représente une fenêtre unique au monde sur le fonctionnement de notre planète à des périodes reculées de son histoire", déclare le Pr. El Albani. La mise au jour, en 2010, de 250 fossiles d'organismes pluricellulaires complexes vieux de 2,1 milliards d'années avait déjà bouleversé complètement le scénario de l'histoire de la vie sur Terre, faisant faire à la vie complexe un bon en ar-



Le président de la République, Ali Bongo Ondimba.

rière dans le temps de 1,5 milliard d'années. Les recherches du géologue français, auxquelles participent de jeunes chercheurs gabonais, ont reçu le soutien de la présidence de la République, du Centre national de la recherche scientifique et technologique (CENAREST), de l'Agence nationale des parcs nationaux (ANPN), de l'Institut gabonais de l'image et du son (IGIS), de l'Institut français du Gabon, et en France de la région Nouvelle-Aquitaine et du Ministère des Affaires étrangères et du Développement international.

Tribune libre

Pourquoi urge-t-il que tous nos politiques se parlent ?

Par Sébastien MAMBOUNDOU MOUYAMA*

Libreville/Gabon

DÈS la prestation du serment inaugural de son nouveau mandat à la tête de l'Etat gabonais, le président Ali Bongo Ondimba a tenu à inviter la classe politique, les syndicats, les Organisations non gouvernementales (ONG) et même les confessions religieuses à se joindre à lui sous l'arbre à palabres. Cette palabre africaine des temps modernes, le chef de l'Etat la voulait pour exorciser les démons de la rancœur, de la haine et l'intolérance à l'origine de la violence aveugle qui s'est abattue sur nous, au lendemain de la proclamation des résultats partiels du scrutin du 27 août dernier, mais encore, et pour rassembler ce qui est éparé, dans l'intérêt de toutes les parties à cette "guerre" larvée remontant à beaucoup plus loin que le 31 août 2016.

La guerre, ceux qui ont eu le malheur d'en subir les affres, disent que si l'on peut bien savoir quand et comment cela commence, nul ne peut en prévoir l'issue. "Quand la balle siffle", dit l'artiste congolais Zao, "il n'y a pas de choix". Le Gabon, petit pays de moins de deux millions d'habitants, ne peut se permettre de laisser ses enfants jouer à la guerre.

Un peu d'histoire

Il y a une vingtaine d'années, la première élection présidentielle à candidatures multiples de notre démocratie encore balbutiante s'achevait dans la contestation. Avec le Père Paul Mba Abessole comme chef de file, l'Opposition se constitua en Haut Conseil de la République (HCR). Le Père Mba s'en proclama président et nomma un Premier ministre qui, à son tour, forma un gouvernement parallèle qui a poussé jusqu'à nommer des Gouverneurs de provinces. Cette année-là, la crise post-électorale retarda de très longues semaines, la rentrée scolaire. Comme l'histoire se répète !

Suite à l'appel à la reprise des cours lancé par le Gouvernement officiel, le ministre en charge de l'Éducation du gouvernement parallèle, Pierre-Claver Maganga Moussavou du Parti social démocrate (PSD), décréta que la rentrée des classes était reportée à une date ultérieure. Et le monde de l'éducation (enseignants, élèves et parents d'élèves) suivit ce mot d'ordre. C'est alors que Radio Soleil, le tam-tam de la "République parallèle", fut contrainct au silence par un assaut matinal des Forces de sécurité. En représailles, de jeunes par-

tisans de l'Opposition s'acharnèrent sur un compatriote d'origine camerounaise et le rouèrent de coups, jusqu'à ce que mort s'en suive. Le spectacle auquel nous avons assisté les 4, 5 et 6 février 1994 est d'une indicible horreur. Le pays fut alors au bord du chaos.

Cette extrémité conduisit les acteurs politiques des deux bords opposés à se ressaisir. Ils avaient tous intérêt à préserver l'essentiel, à savoir, le Gabon, son Peuple et son destin. Dès lors, des contacts discrets furent noués entre d'éminents membres du HCR et des émissaires du président Omar Bongo Ondimba, dont la réélection était alors contestée. Pour avoir fait leurs humanités au Collège Bessieux, ces négociateurs de l'ombre avaient l'avantage de bien se connaître.

Ainsi, lorsque Maître Agondjo Okawe lançait son "Appel à la Paix des Braves", la crispation était à peine perceptible dans l'opinion, mais les initiés étaient résolus à se parler. Saluons au passage le rôle joué en son temps par la Franc-maçonnerie gabonaise, une confrérie mal vue chez nous, dans les autres pays d'Afrique et à Madagascar. Pour autant, soucieuse d'apporter sa contribution à la sortie de cette crise qui a fait vaciller "l'édifice Gabon" en fin 1993 - début de 1994, cette "nébuleuse" n'a pas ménagé ses efforts pour tisser sa part du tapis vert sur lequel se sont déroulées les pré-négociations de l'Okoumé Palace, à Libreville, et les pourparlers de la Porte Maillot, à Paris en France. Nous n'étions pas des leurs, mais nous avons vu à l'œuvre ces discrets réconciliateurs.

Vers deux "dialogues" partisans

Le président de la République appelle au dialogue ses sœurs et frères Gabonais. Rien d'anormal à cela. Aba toghà, abanonga, dit la Sagesse populaire du Sud-Gabon : "Il n'y a que ceux qui se sont querellés pour se réconcilier". Le mot "dialogue" résulte de la conciliation de dia et logos (i.e., parole échangée à deux). Il faut être deux pour dialoguer. Deux camps, dans le cas du Gabon post-électoral. Si l'on peut se féliciter du fair-play des candidats malheureux ayant félicité le président réélu et même intégré la nouvelle équipe gouvernementale, il n'en demeure pas moins vrai que les suffrages du 27 août dernier se sont surtout portés sur les candidats Ali Bongo Ondimba et Jean Ping. D'où le regret de constater que, faute de passerelles, le pays s'achemine vers une cacophonie : deux "dialogues" partisans. Ne nous voilons pas la face, seule l'implication de Jean Ping et ses amis au "dialogue officiel" aurait pu nous éviter d'autres bégaiements de l'histoire.

"Aimer, c'est tout donner et se donner soi-

même", déclarait Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

"Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'Amour, je suis comme l'airain (le fer) qui sonne ou la cymbale qui retentit". Ainsi parlait la célèbre fille de Lisieux.

Mesdames et Messieurs les politiques, Vous aimez le Gabon ? Nous n'en doutons pas. Avec déférence, nous vous disons : "Méfiez-vous de vous-mêmes et surtout, de vos conseillers toxiques". Donnez une

chance à une paix véritable et durable. Aurions-nous oublié ce que nous avons vu et entendu en juin 2009 ? En effet, meurtrie par la perte successive de la première Dame et du Père de la Nation, la Jeunesse gabonaise s'était mise à scander, spontanément : "Nous voulons la Paix, nous voulons la Paix, nous voulons la Paix !"

* Sénateur du "Pays vungu", Ancien Rapporteur des "Accords de Paris".

Noël gourmand chez Casino

<p>3 990F</p> <p>Saumon fumé FISH AVEN Le sachet de 100g</p>	<p>14 900F</p> <p>Champagne Brut VEUVE DUCLOS La bouteille de 75cl</p>
<p>6 990F</p> <p>Chapon de fête MAÎTRE COQ le kilo Au rayon surgelé</p>	<p>4 990F</p> <p>Escargots praliné JACQUOT Chocolat au lait et noir La boîte de 300g</p>
<p>1 490F</p> <p>Bûche glacée Vanille-chocolat La boîte de 1000ml</p>	<p>HORAIRES DES MAGASINS</p> <p>GIANT CASINO CENTRE COMMERCIAL MBOGO 0800-30100 du Lundi au Samedi 0800-12000 Dimanche</p> <p>SUPERMARCHÉ CASINO CENTRE ALLELISSE 0800-12000 du Lundi au Samedi 0800-12000 Dimanche</p> <p>SUPERMARCHÉ CASINO PAYS D'OTTES 0800-30100 du Lundi au Samedi 0800-12000 Dimanche</p>